

Ministère de la Culture

Réunion des musées nationaux

Marc Chagall

Les *Fables* de la Fontaine

14 janvier - 25 mars 1996

Musée National Message Biblique Marc Chagall
Avenue Docteur Ménard
06000 Nice
Tél : (16) 93 53 87 20 Fax : (16) 93 53 87 39

Sommaire

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
CHAGALL DÉCOUVRE LA FRANCE ET LA FONTAINE	P. 6
UNE RÉALISATION DIFFICILE	P. 7
LES <i>FABLES</i> DANS L'ŒUVRE DE CHAGALL, UN ACCUEIL CONTROVERSÉ	P. 8
LU DANS LA PRESSE...	P. 9
CHAGALL ET LES <i>FABLES</i>	P. 10
Liste des œuvres exposées	P.12
Liste des photographies disponibles pour la presse	P. 20

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi de 10h à 17h.

Prix d'entrée : 36 F, tarif réduit et le dimanche : 26F, le billet donne accès aux collections permanentes du musée national Message Biblique Marc Chagall

Commissaire : Didier Schulmann, conservateur au musée national d'Art moderne, Paris

Conservateur : Sylvie Forestier, conservateur général du patrimoine, chargé du musée national Message Biblique Marc Chagall

Publication : Catalogue de l'exposition, préface de Sylvie Forestier, textes de Didier Schulmann, 144 pages, 43 illustrations couleurs, 145F, édition RMN

Accès : Gare SNCF-Nice, bus n°15, arrêt Musée Chagall

Contacts presse :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, Annick Duboscq, presse

Tél : (1) 40 13 48 37

Musée National Message Biblique Marc Chagall

Elisabeth Pacoud-Rème, Sandra Mathieu, presse

Tél : (16) 93 53 87 27

Communiqué de presse

Cette exposition a été organisée par la Réunion des musées nationaux/Musée National Message Biblique Marc Chagall, à Nice, et la Ville de Céret/Musée d'art moderne de Céret.

L'exposition *Marc Chagall - les Fables de la Fontaine* a d'abord été présentée au Musée d'art moderne de Céret. Le musée Message Biblique Marc Chagall l'accueille en la modifiant un peu : le visiteur pourra en effet y voir des œuvres que d'autres illustrateurs ont réalisées pour les *Fables* de la Fontaine.

En 1926, à la demande du marchand et éditeur Ambroise Vollard, Chagall exécuta une centaine de gouaches pour illustrer les *Fables* de la Fontaine. Soixante-dix ans plus tard, cette exposition regroupe pour la première fois une partie de cet ensemble extraordinaire : vingt-quatre gouaches auxquelles s'ajoutent quarante gravures réalisées par l'artiste lui-même d'après ses gouaches.

La totalité des gouaches de la série fut exposée à Paris (galerie Bernheim-Jeune), à Bruxelles (galerie Le Centaure) puis à Berlin (galerie Flechtheim) la même année, en 1930. La critique fut pour le moins partagée et certains chroniqueurs s'étonnèrent que l'on ait confié à un artiste étranger l'illustration d'un des chefs-d'œuvre de la littérature classique française ... A l'issue de ces trois expositions, l'ensemble fut dispersé entre plusieurs collectionneurs privés. Aucun musée n'acquiesça la moindre gouache de la série et les six collections publiques qui en conservent six aujourd'hui les obtinrent plus tard par legs ou donation.

Plus de deux années de recherches ont été nécessaires pour localiser les 43 gouaches reproduites dans le catalogue ; vingt-quatre d'entre elles figurent dans l'exposition, dont neuf qui n'ont pas été vues depuis 1930.

Ces gouaches occupent une place importante dans l'œuvre de Chagall : dans l'évolution de son art, elles marquent une rupture avec l'imaginaire judéo-russe de son enfance, mais aussi avec l'influence des peintres cubistes rencontrés à Paris au cours du séjour des années 1910-1914, et celle des mouvements constructivistes côtoyés en Russie entre 1914 et 1923. Elles montrent avec quelle fraîcheur et quelle invention l'artiste aborde l'une des œuvres les plus fameuses de la littérature française ; elles expriment aussi, indirectement, son désir d'intégration dans la culture du pays qui l'accueille.

Sur le plan formel, les gouaches illustrant les *Fables* de la Fontaine constituent un sommet dans l'art de Chagall. Avec une grande liberté, l'artiste recourt tantôt à des compositions extrêmement simples (comme pour *Le Renard et les Raisins* ou *L'Aigle, la Laie et la Chatte*), tantôt à des mises en scène complexes, à plusieurs personnages et fonds ornementsés (comme pour *L'Ours et l'Amateur des Jardins*, *Le Rat et l'Eléphant* ou *Le Soleil et les Grenouilles*).

L'exposition de Nice permet de mesurer à quel point le travail de Chagall diffère de celui des illustrateurs de La Fontaine qui l'ont précédé : l'anthropomorphisme et la primauté des morales sur l'analyse des situations sont deux travers que l'artiste sut éviter, au profit d'une vision poétique qui met en valeur les aspects cocasses, émouvants ou tragiques des récits. On admirera aussi la magnifique utilisation que Chagall fait de la couleur expressive dans ces œuvres.

Le deuxième volet de l'exposition esquisse l'évolution dans le temps de la perception des *Fables* à travers la présentation d'oeuvres d'autres illustrateurs ayant travaillé sur différents types de supports : assiettes, images d'Epinal, livres, estampes.

En effet, dès le XVIIIème siècle, les *Fables* deviennent une source d'inspiration majeure pour des artistes comme Chauveau ou Jean-Baptiste Oudry, dont le réalisme animalier triomphe. Au XIXème et au XXème siècles, la vogue des *Fables* auprès des illustrateurs évolue et donne naissance à des interprétations plus libres. Trois tendances apparaissent :

- la première, représentée par des artistes originaux, propose de nouvelles lectures : c'est le cas de Jean-Jacques Grandville, de 1838 à 1845, ou de Gustave Doré, en 1868 ; Chagall s'inscrit aussi, au siècle suivant, dans cette lignée de rénovateurs ;

- la seconde est celle des satiristes : en 1927, Jehan Sennep caricature à travers les personnages des *Fables* les personnalités politiques de l'époque ;

- enfin, la troisième témoigne d'un glissement de l'univers de La Fontaine vers l'enfance, glissement qui se produit à la fin du XIXème siècle : les images d'Epinal sont très représentatives de cette évolution..

Chagall découvre la France et La Fontaine

Chagall n'était alors de retour en France que depuis deux ans et demi. Après son départ de Russie, en 1922, et un passage par la Lituanie, Chagall atteint Berlin où il tente d'éclaircir la situation de ses oeuvres confiées, avant-guerre, au marchand-éditeur Erwarth Walden, renoue des liens avec d'autres exilés, expose et, surtout, s'initie avec Cassirer aux techniques de la gravure qu'il met sur le champ à l'épreuve en illustrant *Ma Vie* (sa poétique autobiographie - il a 35 ans ! -).

A l'instigation de Blaise Cendrars, Chagall arrive donc à Paris en septembre 1923 et là, encore tout imprégné de ce retour sur soi dont *Ma Vie* est l'objet, il entreprend avec passion la première commande que lui passe Ambroise Vollard : l'illustration des *Ames mortes* de Gogol, extraordinaire évocation de la Russie traditionnelle.

Parallèlement à ce travail d'illustration d'un texte littéraire auquel il se livre pour la première fois, Chagall reprend certaines compositions antérieures et, parmi elles, plus volontiers des peintures de la première période : parisienne (de 1910, *Le Mort* ; de 1911, *La Vache jaune, Moi et le Village* ; de 1912, *Le Violoniste, La Prisée, Le Marchand de bestiaux*) que celles qu'il vient de réaliser en Russie (mis à part *Au-dessus de Vitebsk*). Il recrée, en quelques oeuvres, le familier environnement pictural nécessaire à l'équilibre mental et au maintien de l'inspiration, mais à la différence du premier séjour parisien (1910-1914), les débuts du second sont moins investis par un recours systématique et nostalgique aux souvenirs de la Russie quittée : le travail du deuil se réalise grâce aux *Ames mortes*.

C'est donc dans un état de grande disponibilité intellectuelle et morale que Chagall accueille le second contrat de Vollard : les *Fables* de La Fontaine. Chagall avait été, jusqu'alors, l'inventeur formel d'une évocation de la vie et de la culture juive de la Russie d'avant la Révolution. Illustrer les *Fables* de La Fontaine, constituera tout autant la découverte d'un texte fondamental de la littérature française que l'introduction, dans un univers pictural, de la réalité du paysage français qu'il avait totalement ignoré lors de son premier séjour exclusivement parisien. De 1924 à 1928, Chagall découvre la baie de Somme, la Bretagne, l'Isle-Adam, la Côte d'Azur, l'Auvergne, les Alpes, les Pyrénées orientales et particulièrement Collioure, Banyuls et Céret où il se consacre à la gravure des *Fables* et de natures mortes.

Voilà pour les décors nouveaux qui imprègnent la sensibilité de l'artiste et qu'il réutilisera dans ses gouaches. On ignore totalement comment furent choisies les *Fables* qui allaient être illustrées, mais on sait comment Chagall, dont la maîtrise de la langue française était loin d'être parfaite, en prenait connaissance : "*C'est Mme Chagall qui les lit à haute voix lorsqu'il est au travail, mais Chagall l'arrête toujours à la moralité : "Ça, ce n'est pas pour moi", dit-il "*", révéla Pierre Courthion en 1929.

On ignore également pourquoi certaines fables parmi les plus célèbres (*La Cigale et la Fourmi, Le Rat des villes et le Rat des champs, Le Laboureur et ses Enfants* ou *Le Lièvre et la Tortue*) ne furent pas retenues lors de ces lectures familiales...

Une réalisation difficile

Chagall commença à livrer rapidement à Vollard ses illustrations : 31 en 1926, 89 en 1927...

En 19 mois, Vollard établit des reçus au profit de l'artiste correspondant à un prix unitaire de 1 000 ou 2 000 francs par œuvre ; on apprend, par ailleurs, qu'en trois remises successives, Vollard aurait vendu ces gouaches à la galerie Bernheim-Jeune, moyennant un prix unitaire de 4 000 francs.

Parallèlement s'engagent, d'une part le processus de réalisation de l'édition en couleurs puis, son échec constaté, la gravure des planches qui devait permettre le tirage des eaux-fortes originales. On peut situer au début de l'année 1928, c'est-à-dire quelques semaines après la remise des dernières gouaches, l'engagement d'un premier projet éditorial, mais on ne sait à quelle date les 99 premières planches sont achevées. La seconde réalisation, celle des eaux-fortes, conduite par Maurice Potin, donne lieu à une première livraison, par Chagall à Vollard, de 12 planches le 3 avril 1929. Sept autres livraisons suivront jusqu'au 20 juillet 1931, totalisant 82 planches. Ainsi, lorsque s'ouvre, chez Bernheim-Jeune, en février 1930, l'exposition des gouaches, un tiers seulement des planches a été gravé.

Six mois avant la remise, par Chagall, des dernières planches gravées par Potin, Vollard, désabusé, répond à l'éditeur Demotte qui lui proposait ses services, que l'édition est reportée *sine die*.

Cette aventure avait pourtant commencé sous les meilleures auspices : au cours de l'année 1927, alors que Chagall avait réalisé la moitié des gouaches, le succès de ses expositions précédentes et sa notoriété grandissante l'amenaient à conclure un contrat d'exclusivité avec l'une des plus prestigieuses galeries de Paris : Bernheim-Jeune. C'est en vertu de ce contrat et des liens qui unissaient la galerie à Ambroise Vollard, qu'y fut programmée l'exposition des gouaches. Malheureusement, lorsqu'elle ouvrit en février 1930, le krach boursier de Wall Street avait contraint Bernheim-Jeune à rompre avec Chagall quelques semaines auparavant...

Y eut-il, comme la littérature chagaliennne l'indique depuis près de quarante ans, une interpellation parlementaire pour protester contre le projet ? Le dépouillement des archives des débats des Chambres n'en porte pas la trace, mais le long article de Vollard, dans *L'Intransigeant*, libéral quotidien du soir - une année exactement avant l'exposition - qu'il reprend pour l'essentiel comme préface du catalogue en le dotant d'un titre en forme de manifeste ou de proclamation ("*J'éдите les Fables de La Fontaine et je choisis Chagall comme illustrateur !*"), rapporté aux cinq malheureuses lignes qu'il consacre à l'entreprise dans ses *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, en disent long, à eux seuls, sur le désenchantement qui fit suite à son batailleur enthousiasme...

Les *Fables* dans l'œuvre de Chagall

Un accueil controversé

Cet ensemble d'illustrations pour les *Fables* de La Fontaine constitue comme une expérimentation, comme le laboratoire de tout le talent, déjà accumulé et à venir, qui fait des œuvres graphiques de Chagall la part de sa production la plus éclectique et la plus inventive. Cette série est à considérer comme une période à part entière. Elle recouvre une tranche de vie de l'artiste où son génie s'affirme à la mesure de sa notoriété grandissante, où son insertion sociale se réalise, où son art divise et, de ce point de vue, il convient d'observer que la réalisation de ces œuvres aura été la seule occasion où sa production et sa position déclencheront des attaques ouvertement antisémites.

Mais c'est sur le plan plastique surtout qu'il convient de situer l'importance de ces gouaches : leur mise en œuvre chromatique, les inventions formelles qu'elles suscitent, la diversité de leurs traitements et de leurs manières, la liberté qu'elles révèlent dans la relation que Chagall établit avec un texte en font un ensemble unique, bien différent des séries sur le cirque ou pour la Bible qui viendront plus tard. Il y a là comme une parenthèse, où Chagall synthétise tout son savoir, dans lequel il ira, inlassablement, puiser jusqu'à la fin.

Dans la vie et l'imaginaire de Chagall, la place qu'occupe cette série réside dans sa propre volonté de s'inscrire, au moment où il les réalise et grâce à ce qu'elles traduisent, comme un artiste "coupant les ponts", s'insérant définitivement dans une réalité sociale et culturelle nouvelle pour lui : la France. Force est de reconnaître que l'accueil ne fut pas unanimement chaleureux...

Curiosité de l'historien mise à part, que nous importe, après tout, la réception qu'une œuvre put rencontrer auprès du public et de la critique, au moment de sa création, dès lors que notre sensibilité contemporaine se plaît à la (re)découvrir ?

Pourtant, c'est bien l'ampleur de la polémique se conjuguant à une cascade de fâcheux concours de circonstances frisant la malédiction, qui sont à l'origine de l'abandon de l'intention éditoriale de départ... et de la difficulté à l'évoquer, soixante-cinq ans plus tard.

A la fin des années 20, l'annonce qu'Ambroise Vollard confiait à Chagall le soin de réaliser cent gouaches pour illustrer une édition des *Fables* de La Fontaine provoqua plus de sarcasmes que d'enthousiasme. Les conditions d'accueil du projet, puis les difficultés techniques de reproduction en couleur de ces gouaches, aggravées par la rapide et hétérogène dispersion de la série, en ont fait de véritables "chefs-d'œuvre inconnus", inaccessible gisement dont on a entendu parler mais que l'on n'a jamais vu.

Lu dans la presse...

"(...) Un jour, un homme qui aime la peinture avec passion et qui regarde le monde avec une extrême malice, M. Vollard, a eu cette stupéfiante idée de demander à Chagall de peindre une centaine de gouaches en marge des Fables de La Fontaine. Dès que ce projet fut connu, des esprits bien pensant s'indignèrent : "Faire illustrer La Fontaine, ce poète essentiellement français par un Russe et par un Chagall, quel sacrilège !" "Eh quoi ! La Fontaine n'a-t-il pas emprunté ses fables à Esope qui n'est pas latin que je sache ?", eut la sagesse de répondre M. Vollard. Chagall s'est mis à l'ouvrage. Et, une fois de plus, il a prouvé que son imagination est assez agile, pour se délivrer de l'emprise du sujet, même quand celui-ci est tracé dans ses plus subtils détails ; aussi a-t-il bien moins "illustré" les Fables que créé à leur propos, avec l'humour le plus délicat, une série d'images qui, réunies aujourd'hui, constituent un monde agité par tous les vices, par tous les désirs, par toutes les faiblesses, par toutes les envies dénoncées par le fabuliste, mais un monde imaginé par un peintre et à qui la seule couleur sert de moralité."

Jacques Genne, *L'Art vivant*, 15 décembre 1927

"(...) En somme, me disais-je, ceux qui ont illustré les Fables n'en ont d'ordinaire retenu que tel ou tel de leurs mérites et parfois les plus secondaires. Ils n'ont vu en La Fontaine les uns qu'un aimable conteur d'anecdotes, d'autres, l'observateur cruel de la comédie humaine ; ceux-ci ont vu un esprit frondeur avec des dons de caricaturiste dilettante, avec un fond de moralité bourgeoise ; ceux-là un auteur de pittoresques de la nature et des épisodes de la vie rurale, un satirique, un descriptif, un animalier. Chacun le rétrécissait, le ramenait exclusivement à l'un ou l'autre de ces points de vue, comme si l'on ne comprenait pas qu'il était tout cela ensemble et même quelque chose de plus.

(...) C'est pourquoi j'ai cru qu'il était désirable et possible que l'on donnât de l'œuvre de La Fontaine une interprétation moins littérale, moins fragmentaire, qui fût à la fois plus expressive et plus synthétique... et j'ajoute que cette transcription, c'est à un tempérament de peintre, c'est à un peintre doué d'imagination créatrice et fertile en inventions colorées, qu'il faut la demander.

(...) Et, si maintenant l'on me demande : "Pourquoi Chagall ?", je réponds : "Mais précisément parce que son esthétique m'apparaît toute proche, et en un sens, apparentée à celle de La Fontaine, à la fois dense et subtile, réaliste et fantastique."

Ambroise Vollard, *L'Intransigeant*, 8 janvier 1929

"... Certain grand marchand-éditeur prépara une édition des Fables de La Fontaine. Et pour illustrer le plus cartésien et le plus lucide des poètes, il choisissait un juif slave dont l'art consistait, à travers un désordre séduisant de couleurs empruntées à l'imagerie populaire orientale, à suggérer d'exubérantes lévitations.

Expériences qui eussent pu avoir leur intérêt dans un musée d'ethnographie contemporaine, mais qui ne pouvaient que désaxer le public. Ce public, il est vrai, se défendait d'instinct, par l'indifférence ou le sarcasme. Il n'en était pas moins troublé, et disons le mot, démoralisé par les éclaboussements colorés et les violentes divagations de cette Ecole de Paris qui ne comportait pratiquement pas un Parisien ; que dis-je ! Pas un Français !"

Robert Rey, *La Peinture moderne ou l'art sans métier*, Presses Universitaires de France, 1941

Chagall et les *Fables*

Chagall s'est astreint à "coller" au plus près du récit porté par le texte ; le prenant en considération dans son ensemble, ou isolant un moment de l'action, il ne s'est, en effet, jamais attaché à caractériser les postures ou les situations selon ce que les morales des *Fables* induisent quant à la psychologie des personnages, humains ou animaux.

La Chatte métamorphosée en Femme est le seul cas où l'illustration est déclarée par rapport au signifié de la fable ; c'est, en outre, la seule illustration où se pose le problème de l'anthropomorphisme, car à la différence de bien des illustrateurs de La Fontaine, Chagall n'a nullement cherché à animaliser les humains ni à humaniser les animaux.

Avec Chagall, chacun est pris pour ce qu'il est, mais en une symbiose où le côtoiement des uns avec les autres constitue un des horizons même du projet chagallien, depuis les premières œuvres russes : la coexistence entre les hommes et les animaux, ceux-ci étant porteurs d'un ailleurs social et de la part onirique de chacun. On constatera toutefois que Chagall pousse à l'extrême un des fondements de la rhétorique de La Fontaine : la confrontation entre la force brutale de l'infiniment grand et la fragilité du minuscule en ne représentant même pas l'infiniment petit ; dans *Le Rat et l'Éléphant*, le rat n'y est pas, mais c'est surtout à l'égard des grenouilles que Chagall marque une aversion presque systématique en les omettant dans *Le Soleil et les Grenouilles*, *Les deux Taureaux et une Grenouille* et *Le Lièvre et les Grenouilles*... La plongée dans la culture et dans la campagne française, dont cette série porte la marque, s'accompagne encore des traces de la Russie quittée. Cette propension à la réminiscence est, évidemment, une constante de l'œuvre de Chagall, un autre de ses horizons. De certaines gouaches émane une atmosphère très russe : les deux filles de *La Vieille et les deux Servantes* rappellent les nus expressionnistes des gouaches des années 1911-1913 ; dans *L'Ane et le Chien*, les deux paysans (qui ne sont nullement campés par La Fontaine) ont l'aspect de moujiks, tandis que la petite maison rouge entourée de palissades du *Pot de terre et [du] Pot de fer* évoque une isba des environs de Moscou. Quant à la silhouette de la cathédrale de Vitebsk se détachant sur la ligne d'horizon qui structure le paysage des grands tableaux de la seconde période russe (comme *La Promenade ou Au-dessus de la ville*), on la retrouve ici, ramenée à un humble clocher de village comme dans *Le Curé et le Mort* et dans *Le Meunier, son Fils et l'Ane*.

Pour *La Souris métamorphosée en Fille*, une des fables les plus obscures et les plus tortueuses de La Fontaine, Chagall transcrit sa perception du texte en une peinture extraordinairement poétique, représentant une longue jeune fille, dont les lignes ondulantes se fondent dans un paysage de montagnes, aux cimes desquelles roulent de légers nuages : ici, où le sens lui importe peu, un seul vers fera la gouache.

A ces compositions ouvertes, répondent les gouaches aux fonds plus saturés, où les bleus dominant bien souvent en éclairant la composition. Est-ce la marque des longs mois, presque deux années, que Chagall consacra à la série, on est en tous cas frappé par l'extrême diversité, pour ne pas dire l'hétérogénéité, des techniques employées. Ayant tantôt recours à une matière épaisse où la gouache est utilisée comme de l'huile tout en ménageant des

transparences, tantôt à une matière très fluide révélant une grande rapidité d'exécution, insérant des "drippings" multicolores, comme dans *Le Rat et l'Eléphant*, pour suggérer l'orientale chatoyance de l'harnachement de l'animal, ou dans *Le Paon se plaignant à Junon* où les couleurs de la queue de l'oiseau semblent envahir toute la gouache, ou encore dans *Le Lion et le Moucheron* où les gouttes de peinture viennent figurer les nuages de poussière que soulève l'animal furieux.

Liste des oeuvres exposées

Gouaches sur papier :

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf

Chagall, 1926

Musées royaux des Beaux-Arts, Bruxelles

Le Curé et la Mort

Chagall, 1926

Musée national d'art moderne, Paris

Le Cheval et l'Âne

Chagall

Collection particulière, France

La Perdrix et les Coqs

Chagall

Collection particulière, France

Le Soleil et les Grenouilles

Chagall, 1929

Collection particulière, France

La Chatte métamorphosée en Femme

Chagall, 1928-1929

Collection particulière, France

La Souris métamorphosée en Fille

Chagall, 1928-1929

Collection particulière, France

Le Renard et les Raisins

Chagall, 1926

Collection Larock Granoff, France

Le Pot de terre et le Pot de fer

Chagall, 1927

Collection particulière, France

L'Ours et l'Amateur des jardins

Chagall, 1926-1927

Collection particulière, Royaume-Uni

L'Aigle, la Laie et la Chatte

Chagall, 1927

Collection particulière, Italie

Le Loup et l'Agneau

Chagall, 1927-1930

Collection particulière, Italie

L'Oiseau blessé d'une Flèche

Chagall, 1927

Stedelijk Museum, Pays-Bas

L'Ours et les deux Compagnons

Chagall

Kurpfälzisches Museum, Allemagne

Le Renard et la Cigogne

Chagall, 1927-1930

Collection particulière, Allemagne

Le Rat et l'Eléphant

Chagall

Collection particulière, Allemagne

Le Corbeau voulant imiter l'Aigle

Chagall

Musée Léon-Dierx, St-Denis, La Réunion

Le Loup devenu Berger

Chagall, 1926-1927

Collection particulière, Suède

Le Coq et le Renard

Chagall, 1927

Collection particulière, Suisse

Le Lièvre et les Grenouilles

Chagall

Collection particulière, Suisse

L'Oeil du Maître

Chagall, 1926

Collection particulière, Suisse

Les deux Taureaux et une Grenouille

Chagall, 1926-1927

Collection particulière, Suisse

Le Lion devenu vieux

Chagall, 1926-1927

Collection particulière, Suisse

L'Homme et son Image

Chagall, 1926

Collection particulière, Suisse

Le Loup, la Mère et l'Enfant

Chagall, 1926

Collection particulière, Suisse

Livres :

Fables choisies

gravures de H. Cause d'après les dessins de F. Chauveau
1688-1694
édition en 2 volumes
Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence

20 fables illustrées

par Jehan Sennep 1927
Bibliothèque Méjanès, Aix-en-Provence

Fables choisies mises en vers par Jean de La Fontaine

Dessins de J.B. Oudry et gravures par J.N Cochin Fils
1755-1759
Bibliothèque municipale, Nice

Fables de La Fontaine illustrées par

J-J Granville dessins de J.B. Oudry et gravures par J.N Cochin Fils
Bibliothèque municipale, Nice

Fables de La Fontaine

avec les dessins de Gustave Doré, 1867
Bibliothèque municipale, Nice

Assiettes :

La Cigale et la Fourmi

Faïence, Lunéville
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

La Cigale et le Renard

Faïence, Sèvres
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Renard et le Buste

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

La Belette entrée dans un grenier

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup et le Chien

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup et l'Agneau

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

La Cigale et la Fourmi

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Renard et les Raisins

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

La Lice et sa Compagne

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Cerf se voyant dans l'eau

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Lion devenu vieux

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Corbeau et le Renard

Henry Nyon, faïence, Choisy le Roi
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Lièvre et la Tortue

G. Dreyfus, faïence, Paris
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Estampes diverses

L'Âne et le Chien

Haguenthal, Pont à Mousson
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup, la Mère, l'Enfant

lithographie couleur
Haguenthal, Pont à Mousson
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup et l'Agneau

Lithographie couleur
Pellerin, Epinal
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

L'aigle, la Laie et la Chatte

Bois sur Vergé
anonyme, planche de vignettes
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Renard et le Bouc

Bois sur Vergé

anonyme, planche de vignettes, Castiaux - Bocquel, Lille
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Lion et le Rat

Bois sur Vergé

anonyme, planche de vignettes
Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Meunier, son Fils et l'Âne

Lithographie couleur, Pinot, Epinal

anonyme

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Meunier, son Fils et l'Âne

Lithographie couleur, Haguenthal, Pont à Mousson

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Renard et les Raisins

Bois, Gangel et Didion, Metz

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

L'Ours et les deux Compagnons

Chromolithographie d'après Gustave Doré

image publicitaire

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup et l'Agneau

image publicitaire, chromolithographie

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Lièvre et la Tortue

image publicitaire, chromolithographie

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

La Laitière et le Pot de lait

image publicitaire, chromolithographie

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Loup et le Chien

image publicitaire, chromolithographie

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Le Vieillard et les trois jeunes Hommes

image publicitaire, chromolithographie

Musée national des Arts et Traditions populaires, Paris

Eaux-fortes sur papier velin :

L'Aigle, la Laie, la Chatte

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Aigle et le Hibou

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Aigle et l'Escarbot

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Âne chargé d'éponges et l'Âne chargé de sel

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Âne et le Chien

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Cerf se voyant dans l'eau

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Charlatan

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Chatte métamorphosée en Femme

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Chêne et le Roseau

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Cheval et l'Âne

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Chien qui porte à son cou le dîner de son Maître

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Corbeau et le Renard

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Cygne et le Cuisinier

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Les deux Chèvres

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Les deux Coqs

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Les deux Perroquets, le Roi et son Fils

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Génisse, la Chèvre et la Brebis en société avec le Lion

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Les Grenouilles qui demandent un Roi

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Homme et son Image

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Laitière et le Pot au lait

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Lièvre et les Grenouilles

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Lion amoureux

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Loup, la Chèvre et le Chevreau

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Meunier, son Fils et l'Âne

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

L'Oeil du Maître

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Paon se plaignant à Junon

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Petit Poisson et le Pêcheur

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Les Poissons et le Berger qui joue de la Flûte

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Pot de terre et le Pot de fer

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Poule aux Oeufs d'or

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Rat et l'Eléphant

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Renard ayant la queue coupée

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Renard et les Raisins

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Le Singe et le Léopard

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

La Tortue et les deux Canards

Chagall, 1950-1952

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris

Liste des photographiques disponibles pour la presse uniquement pendant la durée de l'exposition

* diapositives, + noir et blanc

1

* ***La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf***

Chagall, 1926

gouache sur papier

Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles

2

* ***Le Renard et les Raisins***

Chagall, 1926

gouache sur papier

Collection Larock Granoff, Paris

3

* ***La Souris métamorphosée en Fille***

Chagall, 1928-1929

gouache sur papier

Collection particulière, France

4

* ***Le Renard et la Cigogne***

Chagall, 1927-1930

gouache sur papier

Collection particulière, Allemagne

5

* ***La Chatte métamorphosée en Femme***

Chagall, 1928-1929

gouache sur papier

Collection particulière, France

6

* ***Le Soleil et les Grenouilles***

Chagall, 1929

gouache sur papier

Collection Bernheim-Jeune

7

* ***Le Rat et l'Eléphant***

Chagall

gouache sur papier

Collection particulière, Allemagne

8

* ***Le Pot de terre et le Pot de fer***

Chagall, 1927

gouache sur papier

Collection particulière, France

AUTRES ILLUSTRATEURS

* A

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Boeuf :

la grenouille Painlevé avec le boeuf Herriot

In *Vingt Fables de La Fontaine illustrées par Jehan Sennep*, Paris, Librairie de France, 1927 ;

Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

* B

Le Loup et l'Agneau : le camarade Doriot (le loup) terrorisant le petit bourgeois (l'agneau au chapeau-melon)

In *Vingt Fables de La Fontaine illustrées par Jehan Sennep*, Paris, Librairie de France, 1927 ;

Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

* C

Le Pot de terre contre le Pot de fer : la tirelire Doumergue se heurte douloureusement au coffre-fort américain.

In *Vingt Fables de La Fontaine illustrées par Jehan Sennep*, Paris, Librairie de France, 1927 ;

Bibliothèque Méjanes, Aix-en-Provence.

+ D et D'

Le Corbeau et le Renard, Jean-Baptiste Oudry

In *Fables choisies, mises en vers par Jean de La Fontaine*, dessins de Jean-Baptiste Oudry et gravures de Charles Nicolas Cochin fils, Paris, Dessaint et Saillant, 1755-1759 ;

Bibliothèque municipale Dubouchage, Nice

+ E

Le Chêne et le Roseau, Jean-Jacques Granville

In *Fables de La Fontaine, Edition illustrée par Jean-Jacques Granville*, Paris, H. Fournier aîné, 1838-1840,

Bibliothèque municipale Dubouchage, Nice.

+ F

La poule aux Oeufs d'or, Gustave Doré

In *Fables de La Fontaine avec les dessins de Gustave Doré*, Paris, Hachette, 1867 ;

Bibliothèque municipale Dubouchage, Nice